

---

## 04 août 1914 ?

### Qui, le premier, périt ?

Cette année 2004 verra le nonantième anniversaire des combats de 1914. Immanquablement, c'est le monument du lancier Antoine Fonck qui recevra les honneurs, ainsi qu'il en est depuis 1923, année de son inauguration. Pourtant, il est loin d'être fermement établi qu'il s'agit là du premier militaire à être tombé sous les balles de l'ennemi, le quatre août 1914. Une documentation dénichée au Centre d'Histoire et de Traditions de la Gendarmerie à Bruxelles, m'a beaucoup interpellé sur le sujet. Il s'agit d'un article de la plume du major de Gendarmerie Gillard, publiée dans la revue "Le Gendarme" n° 64, d'avril 1925.

Le C.H.T.Gd. M'a autorisé à le reproduire in extenso. Je l'en remercie ici.

#### "LE PREMIER

*La mort récente d'un officier supérieur de notre Gendarmerie rappelle à la mémoire l'extraordinaire attentat du 6 août 1914 contre le général Leman. C'était le troisième jour des hostilités ; de grand matin, une bande, une troupe, « accompagnée par des gens du peuple qui les prenaient pour des Anglais », arrive devant le quartier général, rue Sainte-Foy, en pleine ville de Liège. Les premiers – des officiers – veulent entrer dans l'immeuble ; on s'aperçoit que ce sont des Allemands ! Aussitôt, un échange de coups de feu a lieu, de part et d'autre, des officiers, des soldats tombent. Le brigadier de Gendarmerie Houba est tué. Le maréchal des logis chef de Gendarmerie Jungers sera nommé chevalier de l'Ordre de Léopold II, le 19 novembre, pour « son courage, le 6 août 1914, au cours de l'attaque dirigée contre le quartier-général de la 3<sup>e</sup> division d'armée ».*

*Quelques références de documentation. Voyez à propos du coup de main du 6 août 1914 « Récits de combattants » par le Baron Buffin, page 19 ; « le général Leman » par Maurice des Ombieux p. 30 ; « l'immortelle mêlée » p. 72 et « Les cahiers belges – n° 2 » p. 40 par Paul Crokaert ; « Liège pendant la grande guerre » par Jules de Thier et Olympe Gilbert, tome I p. 97 ; etc. Plusieurs auteurs citent le capitaine Lhermitte. Voyez aussi l'étude critique du colonel français breveté Bujac : « Liège » » (1919), p. 67.*

*Le coup de main du 6 août, entrepris par nos ennemis à la faveur de la ruse et du déguisement, ne pouvait être décrit dans leurs ouvrages. Le capitaine Marschall von Bieberstein se borne à parler dans « Der Grosse Krieg Lüttich » d'une tentative téméraire qui échoua. (Voyez « La grande guerre – Liège », publié par ordre de l'E.M.G. de l'armée de campagne allemande ; traduction du G.Q.G. belge, 1918, p. 17).*

*Marschall von Bieberstein cite heureusement, dans cet ouvrage (traduction, p. 13), les violents combats avec les gendarmes à Visé, le 4 août. Heureusement, disons-nous, car l'Etat-major belge, les bureaux, les auteurs militaires ne veulent rien savoir des combats livrés par des gendarmes contre les Allemands ; la prétention du silence couvre particulièrement l'affaire de Visé, du 4 août 1914, vers 13 heures (6 gendarmes belges acceptant le combat, sur la rive droite, loin des troupes amies ; deux furent tués, trois blessés).*

*Les grands chefs entendent que le premier tué soit un soldat, et non un gendarme. Il leur fallait le premier mort de la guerre et ils ont voulu l'avoir dans une arme de leur choix, comme je l'expliquerai tantôt ; ils l'ont eu, ils lui ont élevé un monument le 15 juillet 1923 ; seulement, ils n'ont pas publié leur enquête, et ils ne la publieront pas : d'ailleurs, c'est le gouvernement qui a décidé.*

*Tout d'abord, ils avaient claironné que le cavalier Fonck a été tué le 4 août 1914, vers 10 h ½ ; ils ajoutèrent : « c'était donc deux heures et demie avant les deux gendarmes Bouko et Thill, tombés à Visé, le même jour, vers 13 heures ; puis, ils ont abandonné Fonck au profit d'un brigadier des lanciers ; dans la suite, ils ont repris Fonck en disant qu'il fut tué vers 11 heures, ou entre 10 h 15 et 10 h 30, ou à 10 h 00. En 1919, avait paru le tome 1<sup>er</sup> de « Liège pendant la grande guerre », ouvrage cité plus haut, excellent pour les gens du monde ; page 49, il nous apprend que « Fonck, qui patrouillait près de Thimister, fut tué à 10 h du matin le 4 août, près de la Croix Polinard » ; mais il nous dit aussi, si mes souvenirs sont bons (je ne puis pas posséder tous les bouquins sur la guerre), que cette information est empruntée à un journal français.*

*Pendant quelques années, les bureaux militaires de notre cher pays se sont livrés à la recherche du premier mort. À la fin, un communiqué officiel du Ministère, daté du 11 juillet 1923 et reproduit dans tous les journaux, fit savoir que le « 15 juillet, M. A. Devèze, ministre de la Défense Nationale, fera remise au nom du gouvernement, à la commune de Thimister (province de Liège), du monument commémorant la mort du cavalier Fonck, du 2<sup>ème</sup> Lancier, tué le 4 août 1914, à 14 h 30, à l'endroit dit Croix Polinard ».*

*Il faut croire que le Ministère n'était pas parvenu à faire que le brave cavalier soit mort avant 14 h 30. Toujours est-il que « le courrier de l'Armée » publia aussitôt un article intitulé : Au premier mort de la guerre – le monument Fonck ; vous pouvez lire, dans « le courrier de l'Armée » du 1<sup>er</sup> août 1923, que le cavalier Fonck est le premier soldat belge tombé en 1914 sous les balles allemandes, le monument élevé en son souvenir a été inauguré avec un grand éclat.*

*Jadis, le « courrier de l'Armée » était un organe officiel ; en ce temps-là, comme on n'aimait pas d'avantage les gendarmes, il excitait les soldats contre eux : « les piotte-pakkers et toute la clique des galonnés de la Nouvelle-France prennent plaisir à vous demander vos papiers, à vous faire boutonner votre capote, à vous faire saluer toute la journée des embusqués ». (Extrait du n° 362 du 28 décembre 1916 du « Courrier de l'Armée », organe officiel distribué dans les compagnies, escadrons et batteries).*

*Donc, le « Courrier de l'Armée » du 1<sup>er</sup> août 1923 proclame que le cavalier Fonck est le premier soldat belge tombé en 1914, sous les balles allemandes. Cependant, ce même journal avait publié, le 15 août 1920, que deux soldats du 12<sup>ème</sup> de ligne ont été tués vers 14 heures, le 4 août 1914, à Visé.*

*Il leur fallait un soldat, disons-nous ; il leur fallait, comme premier mort, un soldat d'une arme à leur convenance. Ils l'ont eu. Ils sont parvenus à écrire que le cavalier Fonck tué à 14 h 30 à Thimister est mort avant les deux fantassins tués vers 14 heures à, Devant-le-Pont, avant les deux gendarmes tués vers 13 heures à Visé. Et il est bien entendu qu'à l'inauguration du monument Fonck, le 15 juillet 1923, l'honorable Ministre de la Défense Nationale n'a pas dit un mot qui fit allusion aux deux gendarmes tués le 4 août vers 13 heures, ou aux deux soldats du bataillon Collins, tués vers 14 heures.*

*Car il y eut à Visé, le 4 août 1914, premier jour des hostilités, peu après le combat avec les gendarmes, une fusillade partant de chaque rive de la Meuse. Les Allemands occupaient la rive droite ; les Belges la rive gauche, à Devant-le-Pont. Vers 14 heures, deux soldats belges furent tués ; ils avaient été placés sur le balcon ou, plutôt, la plate-forme qui fait saillie du côté de l'eau, à l'entrée du pont, côté sud. C'étaient deux soldats de la compagnie du capitaine Claude, du 12<sup>ème</sup> de ligne.*

*Mais, dans la tradition, ce ne sont pas les fantassins qui se font tuer les premiers à la guerre. On sait qu'ils ne perdent rien pour attendre. D'après la tradition, et selon la doctrine des auteurs, la cavalerie donne et reçoit le premier choc ; c'est donc parmi les cavaliers envoyés en avant, en exploration, en reconnaissance, que la mort frappe en premier lieu. Si, en 1914, il en a été autrement, ce fut par erreur.*

*Puis, n'oubliez pas qu'en 1923, à l'inauguration du monument de Thimister, nous sommes, depuis quelque temps déjà, dans l'après-guerre. La cavalerie est en train de reprendre tout doucement sa supériorité, son ascendant ; il est de bon ton, il sied de plaire à cette arme qui compte dans son sein tant d'éléments distingués. L'appréciation de ceux-ci est le critère de la vraie distinction, il est opportun de leur plaire, car vous ne pouvez ignorer que, dans les temps grandissants de la paix, il faut, pour arriver, la réunion de diverses qualités au nombre desquelles il y a l'entregent. Ne me parlez pas, à ce propos, de l'infanterie. C'est une misère. Nous sommes en temps de paix voyons ! On vous dit que le premier mort de la guerre est un cavalier ; dorénavant, silence dans les rangs ! Encore une fois, le cavalier Fonck, tué le 4 août 1914, à 14 h 30, est le premier mort de la guerre. Un point c'est tout.*

*En plaçant la cavalerie à l'honneur, on est certain de s'entourer d'une grande considération. C'est tout de même une chose que, dans la curée, il est permis de ne pas dédaigner.*

*Pour l'inauguration du 15 juillet 1923, ils avaient fait venir à Thimister le 12<sup>ème</sup> régiment de ligne avec drapeau et musique. Sans broncher, le colonel de ce régiment a entendu proclamer que le premier mort de la guerre est un cavalier ; il l'a lu, quinze jours après, dans le « Courrier de l'Armée ». Si le 12<sup>ème</sup> de ligne accepta cette histoire, la Gendarmerie, elle, ne l'a pas acceptée.*

*Il était conforme à la tradition, à la doctrine, et, en outre, aux convenances, de créer dans la cavalerie le premier mort de la guerre.*

*C'est ce qu'on a fait. D'ailleurs, ça n'avait pas d'importance. Depuis le premier jusqu'au dernier, tous les braves officiers et soldats qui ont été tués à la guerre ont bien mérité de la Patrie, et il convient d'honorer également les grands morts du 4 août 1914 dont je viens de parler dans ces lignes trop cursives : Bouko et Thill, les deux gendarmes tués vers 13 heures à Visé ; Van Gastel et Maulus, les deux soldats du 12<sup>ème</sup> de ligne tués vers 14 heures à Devant-le-Pont (Visé) ; Fonck, le soldat du 2<sup>ème</sup> Lanciers tué à 14 h 30 à Thimister. "*

Un ami visétois auquel je faisais part de ces lignes me dit tout de go : "À Visé tout le monde sait cela !" Comme pour appuyer le texte, le monument à la mémoire des gendarmes indique clairement "Ils sont tombés les premiers...". Si je considère qu'il est sage de se rallier au dernier alinéa du texte du major Gillard, je ne puis m'empêcher d'être de l'avis que, d'ici quelques semaines à Thimister, il conviendra d'avoir une pensée bien plus large que celle, trop restrictive, que l'on veut nous imposer.

**La Gendarmerie, Corps d'Élite désormais défunt a, elle aussi, su payer le prix du sang ;  
ne l'oublions jamais.**



**BOUKO Auguste**  
Maréchal des logis à pied  
Brigade de Gemmenich  
*Né à Limerlé le 15 septembre 1868*



**THILL Jean-Pierre**  
Maréchal des logis à pied  
Brigade de Gemmenich\*  
Né à Tontelage le 25 septembre 1863

\* : Curieusement, c'est ce qu'indique le Martyrologe du Centre d'Histoire et de Traditions de la Gendarmerie,  
Ce alors qu'il n'y était que détaché de la brigade de Prayon en raison des événements.

**Luc MALCHAIR**  
**Premier maréchal des logis de Gendarmerie**

Le monument Fonck, et sa maquette au Musée Royal de l'Armée à Bruxelles.

Adossé à la poste de Visé,  
Tel un sans-abri auquel on tolère deux m²,  
Le monument aux gendarmes, même si l'original  
a été détruit, est empreint de sobriété,  
Comme s'il fallait l'oublier.

Plus grave encore, Bouko et Thill ont,  
Dans le martyrologe du  
Corps de Gendarmerie, l'épithète :  
*"Mort pour la Patrie, le 4 août 1914, en  
combattant l'envahisseur à Visé. Premières  
victimes de la Gendarmerie de la guerre 14-18"*.  
La mention *"de la Gendarmerie"*  
A-t-elle été imposée ?

Gageons que ce n'est pas demain que cette  
injustice sera réparée. Après tout, la  
Gendarmerie a toujours dérangé...  
Son apolitisme, donc sa probité,  
Lui a, depuis, été fatal.

**Luc MALCHAIR**  
**Premier maréchal des logis de Gendarmerie**